LES TALENS LYRIQUES. GASSMANN : L’Opera seria, VIENNE, du 28 fév au 11 mars 2026. Julie Fuchs, Pietro Spagnoli… Christophe Rousset / Laurent Pelly

Coup de génie, *L’Opera seria* de Gassmann (1769) plonge les spectateurs dans les coulisses d’une production d’opéra, c’est à dire avec ses intrigues, ses crêpages de chignons entre prime donne (premières chanteuses), et même leurs mères prêtes à en découdre. Le regard est sans illusion voire cynique car ici, l’amour est intéressé, une arme productive : “coucher” pour un rôle, pour manipuler, ….



Florian Leopold Gassmann (1729 – 1774), maître de Salieri, fut une figure majeure principalement à Vienne, mais son œuvre demeure à tort méconnue. Directeur du chœur du Conservatoire de Venise, il livre pour chaque Carnaval, un opéra de son cru, de 1757 à 1762. Protégé de Joseph II, il succède à Gluck comme compositeur des ballets impériaux à Vienne (1763). Personnalité musicale importante du milieu viennois, Gassmann prend sous son aile le jeune Salieri (1766)… Conçu en 1769, ***L'Opera seria*** est un ouvrage atypique, inclassable dont le sujet est l'opéra lui-même, ses interprètes, leurs excès… Son écriture virtuose a l'insolence des drames idéalement équilibrés, entre action, poésie, parodie. Cocktail détonant.

« *Ce lien avec Salieri m'intrigue et me réjouit. Et avec un cast aussi brillant, ce projet s'annonce palpitant. Quant à Vienne – et le fidèle Theater an der Wien – mon amour pour cette ville n'a rien de tempéré. Il est ardent !* » déclare Christophe Rousset à la tête des instrumentistes de son ensemble Les Talens Lyriques. Les musiciens français qui ont présenté cette production à la Scala de Milan en mars 2025 (LIRE notre critique ci dessous) sont d'autant plus légitimes et inspirés par l'ouvrage de Gassmann qu'ils se sont intéressés aux compositeurs napolitains du dernier baroque : Jommelli, Traetta… la langue que maîtrise parfaitement Gassmann, pour mieux épingler et parodier le genre de l'opera seria…

AUTRICHE • VIENNE
6 représentations événements,
Theater an der Wien
SAMEDI 28 FÉVRIER 2026, 19h
LUNDI 2 MARS 2026, 19h
MERCREDI 4 MARS 2026, 19h
SAMEDI 7 MARS 2026, 19h
LUNDI 9 MARS 2026, 19h
MERCREDI 11 MARS 2026, 19h
Theater an der Wien



INFOS sur le site des TALENS LYRIQUES :
https://www.lestalenslyriques.com/wp-content/uploads/2025/06/Talens25-26-doubles-pages-DEF.pdf

COMMEDIA PER MUSICA
EN TROIS ACTES SUR UN LIVRET
DE RANIERI DE' CALZABIGI, CRÉÉE EN 1769
AU BURGTHEATER DE VIENNE.
OPÉRA MIS EN SCÈNE

distribution

Laurent Pelly, mise en scène et costumes
Massimo Troncanetti, décors
Marco Giusti, lumières
Lionel Hoche, chorégraphie
Pietro Spagnoli, Fallito
Roberto de Candia, Delirio
Petr Nekoranec, Sospiro
Josh Lovell, Ritornello
Julie Fuchs, Stonatrilla
Andrea Carroll, Smorfiosa
Serena Gamberoni, Porporina
Alessio Arduini, Passagallo
Alberto Allegrezza, Bragherona
Nicholas Tamagna, Befana

Filippo Mineccia, Caverna

LES TALENS LYRIQUES
Christophe Rousset, clavecin et direction

critique

LIRE aussi la **CRITIQUE, opéra. MILAN, Teatro alla Scala, le 29 mars 2025. GASSMANN : L'Opera seria. P. Spagnoli, J. Fuchs, M. Olivieri… Laurent Pelly / Christophe Rousset**

Un chef-d'œuvre hilarant, redécouvert il y a trente ans par René Jacobs, fait son entrée au répertoire du Teatro alla Scala sous l'initiative de Dominique Meyer qui l'avait programmé au TCE en 2003. Une distribution de très haut vol, une direction électrisante et une mise en scène fidèle au livret, mais un poil trop sage.

Le livret de L'Opera seria, écrit par Ranieri de' Calzabigi (l'un des réformateurs de l'opéra avec Gluck…), et mis en musique par Florian Leopold Gassmann, est un bijou de 1769 qui se présente comme l'illustration lyrique du théâtre à la mode de Benedetto Marcello, pamphlet féroce contre les travers de l'opéra, la vanité des castrats et divas, les caprices des poètes et compositeurs…
La distribution réunie sur scène mérite tous les éloges, à commencer par le Fallito de Pietro Spagnoli (qui chantait Delirio dans la version Jacobs). Diction impeccable aidant, il se démène comme un diable pour faire entendre raison à ses employés, l'excellent Delirio de Mattia Olivieri, baryton racé et acteur hors pair, et le génial Sospiro de Giovanni Sala, peu habitué à ce répertoire ancien, mais qui se fond

littéralement dans le jeu, chacune de ses interventions faisant mouche. Parmi les chanteuses, Julie Fuchs – qui reviendra en fin de saison dans La Fille du régiment (à nouveau dirigé par Laurent Pelly) – triomphe en Stonatrilla, à qui échoit les airs les plus virtuoses et les plus exigeants

CRITIQUE, opéra. MILAN, Teatro alla Scala, le 29 mars 2025. GASSMANN : L'Opera seria. P. Spagnoli, J. Fuchs, M. Olivieri… Laurent Pelly / Christophe Rousset

VIDÉO L'Opera seria de Gassmann au Teatro alla Scala (mars 2026)

CRITIQUE, opéra. MILAN, Teatro alla Scala, le 29 mars 2025. GASSMANN : L'Opera seria. P. Spagnoli, J. Fuchs, M. Olivieri… Laurent Pelly /

Christophe Rousset

Un chef-d'œuvre hilarant, redécouvert il y a trente ans par René Jacobs, fait son entrée au répertoire du Teatro alla Scala sous l'initiative de Dominique Meyer qui l'avait programmé au TCE en 2003. Une distribution de très haut vol, une direction électrisante et une mise en scène fidèle au livret, mais un poil trop sage.

Le livret de ***L'Opera seria***, écrit par **Ranieri de' Calzabigi** (l'un des réformateurs de l'opéra avec Gluck…), et mis en musique par **Florian Leopold Gassmann**, est un bijou de 1769 qui se présente comme l'illustration lyrique du théâtre à la mode de Benedetto Marcello, pamphlet féroce contre les travers de l'opéra, la vanité des castrats et divas, les caprices des poètes et compositeurs. Une fascinante mise en abyme contant la préparation catastrophique d'un *opera seria* qui, après avoir été houleusement déchiffré au deuxième acte, sera en partie seulement représenté au troisième, interrompu par les sifflets du public et la fuite de l'imprésario avec la caisse. Si *L'opera seria* est le chef-d'œuvre du genre méta-opéra, d'autres exemples, moins développés, avaient déjà fait leurs preuves au début du XVIIIe siècle (*La Dirindina* de Gigli et Scarlatti en 1715 ; *L'impresario delle Canarie* de Métastase et Sarro en 1724), et la formule perdure jusqu'au XXIe siècle, puisque à la Scala, en 2017, la création du dernier opéra de Salvatore Sciarrino *Ti vedo, ti sento, mi perdo* mettait en scène un compositeur débattant avec un poète, pendant les répétitions d'une cantate de Stradella ; on y trouvait un musicien, une cantatrice, des serviteurs au nom tout aussi grotesque, qui attendaient vainement l'arrivée du maître censé apporté l'air final. Chez Gassmann, le poète Delirio, le

maître de chapelle Sospiro, l'imprésario Fallito (« *Ruiné* ») se battent contre les caprices de Stonatrilla (« *Détonante* »), Smorfiosa (« *Mijaurée* ») et Porporina, les bien-nommées, tandis que Ritornello, un castrat à la voix de ténor en fait des caisses pour plaire à la *primadonna*. Voilà du pain béni pour un metteur en scène, Martinoty en 1994 y avait excellé.

Laurent Pelly y imprime à sont tour sa marque, mélange d'ironie et d'élégance, toujours fidèle à l'esprit de l'œuvre : sur scène, des portes blanches se détachent d'un fond noir, nous sommes dans l'appartement de l'imprésario, les très beaux costumes imaginés par le metteur en scène lui-même nous plongent d'emblée dans ce XVIIIe siècle réformateur, tandis que dans le deuxième acte, le même décor légèrement pivoté illustre une galerie élégante mais froide de ce même appartement. La dimension méta-théâtrale et spéculative des deux premiers actes, ainsi que les nombreuses références aux conventions de l'opéra, atténuent leur efficacité dramaturgique qu'une pointe de folie supplémentaire aurait exaltée davantage. Dans le troisième acte, l'exotisme de l'opéra est superbement rendu, dans les tons bleu-gris qui donnent l'impression d'une esquisse de décor à la fois fragile et poétique, (superbes créations avec éléphant, palanquin et tentes ad hoc de **Massimo Troncanetti**), magnifié en outre par les lumières diaphanes de **Marco Giusti.** Le décor finit par s'écrouler, tandis que les interprètes et danseurs (chorégraphie hilarante de **Lionel Hoche**) tentent vainement de faire illusion. C'est sans doute le moment le plus drôle de l'opéra, et on regrettera d'autant plus les coupures (notamment le public qui doit siffler l'échec de la représentation) qui – ironie du sort – semblent répondre aux critiques de Fallito lui-même… trouvant l'opéra trop long !

La distribution réunie sur scène mérite tous les éloges, à commencer par le Fallito de **Pietro Spagnoli** (qui chantait Delirio dans la version Jacobs). Diction impeccable aidant, il se démène comme un diable pour faire entendre raison à ses

employés, l'excellent Delirio de **Mattia Olivieri**, baryton racé et acteur hors pair, et le génial Sospiro de **Giovanni Sala**, peu habitué à ce répertoire ancien, mais qui se fond littéralement dans le jeu, chacune de ses interventions faisant mouche. Parmi les chanteuses, **Julie Fuchs** – qui reviendra en fin de saison dans *La Fille du régiment* (à nouveau dirigé par Laurent Pelly) – triomphe en Stonatrilla, à qui échoit les airs les plus virtuoses et les plus exigeants ; si **Serena Gamberona** est un peu en retrait dans son incarnation de Porporina (son air « *Più non si trovano* », parodie de *L'Olimpiad*e de Métastase mériterait plus d'engagement), **Andrea Caroll** campe une Smorfiosa pleine de justesse, à la voix brillante et toujours impeccablement projetée. Une mention spéciale pour le Ritornello de **Josh Lovell** ; censé incarné un castrat, il est un ténor qui chante constamment dans le registre aigu, et s'il ne peut faire oublier la prestation mémorable de **Jeffrey Francis**, il est impayable dans son jeu constamment parodique qui éclate dans son air de bravoure au début du 3e acte (un peu gâché par les pitreries parasites des danseurs l'accompagnant : la *star* c'est lui, inutile d'attirer l'œil ailleurs). Excellente prestation de Alessio Arduino en Passagallo, tandis que les trois mères trouvent en **Alberto Allegrezza** (Bragherona), impériale et surpassant même vocalement ses rivales, **Filippo Mineccia** (Caverna) et **Lawrence Zazzo** (Befana) de luxueux interprètes.

Dans la fosse, **Christophe Rousset** dirige les forces de ses **Talens lyriques**, renforcées par quelques musiciens du Teatro alla Scala, avec une précision roborative – une gageure dans une salle aussi vaste –, et un amour communicatif pour ce répertoire qui prouve que même la parodie de l'opéra, quand elle conjugue un excellent livret et une musique brillante, est affaire sérieuse.

Critique, opéra. MILAN, Teatro alla Scala, le 29 mars 2025. GASSMANN : L'Opera seria. P. Spagnoli, J. Fuchs, M. Olivieri… Laurent Pelly / Christophe Rousset

VIDEO : Trailer de *L'Opera seria* de Vittorio Gassmann selon Laurent Pelly au Teatro alla Scala

---

René Jacobs reprend L'Opera seria de Gassmann



Bruxelles, La Monnaie. Gassmann : Opera seria (1769). 9-16 février 2016. Parodie de l'opéra seria napolitain, Opera seria de Gassmann et Calzabigi fait la satire du milieu lyrique en épinglant sans ménagement aucun, tous ses acteurs : des chanteurs, divos déconcertants (ténors et castrats tel il primo uomo, Ritornello) ou divas capricieuses et délirantes (piquante Porporina en prima donna, rivale de la grande la grande Stonatrilla ; ou seconda donna, Smorfiosa, c'est à dire mijaurée), impresarios foireux ou arrogants tel Faillito (Faillite : cela ne s'invente pas !), directeurs de théâtre tyraniques ou fantasques… jusqu'au librettiste (Delirio) et évidemment au compositeur (Sospiro lequel manque d'inspiration). Chacun y est copieusement caricaturé avec milles détails de la réalité.. y compris

public et… chorégraphe (le maître à danser Pasagello). C'est un grand moment de cynisme et d'ironie mordante jusqu'au final spectaculaire qui décrit l'écroulement du théâtre lui-même. Gassmann et Calzabigi, conscients de la folie violente dans la place, annonçaient déjà la mort du seria par ceux qui en l'incarnant, lui assuraient une fin irrépressible ; tout cela dévoile une très fine connaissance du travail en coulisses, des répétitions surprenantes, de l'ego du chef, du metteur en scène…, de toutes les surprises (malheureuses) qui peuvent surgir dans un troupe chargée de créer un nouvel ouvrage. Gassmann et Calzabigi connaissent tous les opras précédents : en érudits provocateurs, ils citent aussi l'opéra vénitien (légué par Monteverdi, Cesti, Cavalli) dans le trio des mères légères délirantes : la Befana furieuse, la Bragherona, la Caverna. Autant de personnages et tempéraments bien trempés pour des situations piquantes, faisant la satire des travers de l'opéra dans tous les genres.



Ici, en imaginant une troupe brillante invitée à produire un spectacle lyrique en une journée, les auteurs décrivent minutieusement la vanité sauvage et hystérique de chaque individu à écraser l'autre plutôt que de servir le projet collectif. Chacun y croyant vivre son heure de gloire, s'oppose à l'autre. D'autant que le compositeur et le librettiste se détestent, et que l'impresario est parti avec la caisse ! **René Jacobs** qui a exhumé cette partition pertinente et l'a déjà produite entre autres à Paris (TCEn avec Jean-Louis Martinoty), revient sur un ouvrage délectable, sachant combiner parodie déjantée et poésie dramatique. Un régal.

Florian Leopold Gassmann (1729-1774) : L'Opera Seria (1769)
Livret de Rainiero di Calzabigi
Bruxelles, La Monnaie : 9, 10, 11, 12, 14 février 2016
Le 16 février au Cirque royal

Informations
Réservations

René Jacobs, direction
Kinmonth, mise en scène

Illustration : Florian Leopold Gassmann (1729-1774) portrait gravé par Heinrich Eduard von Wintter (1788-1825) d’après Anton Hickel (1745-1798).